

L'ÉDUCATEUR

A

**M. Didier
Leclerq :**
*Secrétaire général
de la
« Fondation
Diderot »*

*Interview préparée par
une équipe du C.A. de
la B.T. : P. Guérin
(question) - J. Ville-
rot (rédacteur).*

*Prise de son : A. Baur.
Prise de notes : P. Gui-
bourdenche ; et réalisée
lors de l'Université d'été
« Recherche documen-
taire » en août 85 à
Lyon ; débat organisé
par le secteur téléma-
tique de l'I.C.E.M.
(A. Lafosse).*

*Nous ne resituerons pas
dans cette interview
l'origine, l'historique et
la composition de la
Fondation Diderot. De
nombreux articles ou
ouvrages y ont fait ou
y feront écho.*

*Notre objectif a été de
mieux cerner la dé-
marche de fond de
cette nouvelle encyclo-
pédie et d'établir des
liens avec la nôtre,
pour enfants, créée il
y a une cinquantaine
d'années par Freinet.*

L'Éducateur :

De quelle manière est traité le sujet de l'encyclopédie ?

M. D. Leclerq :

Ce n'est pas une encyclopédie alphabétique, ni exhaustive, ni un dictionnaire. Donc, dans cette encyclopédie, pas de définitions, toute la connaissance du monde n'y figure pas, puisqu'il y a une commission qui fait des choix. Les connaissances qui s'y trouveront ne seront pas présentées comme la vérité absolue de la science, mais précisément comme l'état du débat à un moment. Les ouvrages seront rédigés en moyenne par huit contributeurs apportant chacun sa part, de manière complémentaire ou contradictoire.

Il y aura une pluridisciplinarité qui est exigée par le mode d'approche des questions ou le mode d'approche des problèmes. C'est un mode d'approche qui prend en compte la totalité des aspects d'une question et de ses enjeux. Étudier les biotechnologies, c'est utile, connaître les formules chimiques, c'est utile, les applications, c'est utile, mais ce n'est guère séduisant et ce n'est finalement pas cela qui est important pour le citoyen. L'encyclopédie est un ensemble de services plutôt qu'un « monument ».

L'Éducateur :

Le but est-il, pour le lecteur, de se faire une opinion pour comprendre ce qui se joue sous ses yeux ?

M. D. Leclerq :

Tout à fait. Comprendre et juger des retombées de la science nous apparaît plus utile pour lui que de connaître les formules. C'est pourquoi le problème des biotechnologies, par exemple, sera abordé de façon paradoxale au départ, à savoir : « Comment se fait-il que le problème prenne une telle importance aujourd'hui, alors que les applications liées aux biotechnologies sont vieilles comme le monde ? » S'agit-il de nouvelles découvertes scientifiques ou de nouveaux procédés qui ont des répercussions économique-politiques importantes et, si c'est le cas, quelles sont les retombées sociales ? On peut faire la même analyse pour les pluies acides, par exemple, ou pour l'intelligence artificielle, quoique de manière plus complexe.

C'est l'approche qui est résumée dans la forme « question vive de l'encyclopédie », question qui n'est pas seulement à la pointe de la recherche, mais une question dont les implications extra-scientifiques, sociales, politiques, économiques, voire philosophiques et morales, sont telles que, pour l'étudier, la comprendre et se forger un jugement, il est nécessaire de les prendre en compte ; il faut pouvoir « embrasser » la totalité du phénomène dans sa complexité.

L'Éducateur :

Peut-on considérer cela

comme une approche « systémique », celle que de Rosnay définit dans le « Macroscopie » et que nous essayons, nous, de mettre dans nos encyclopédies pour enfants, les B.T. ?

M. D. Leclerq :

Le mot systémique a pour moi une connotation négative, parce qu'elle en a une en sciences politiques, mais on peut considérer que ce qui fera que le citoyen s'intéresse à ces questions complexes et les pénètre, ce n'est pas qu'elles lui soient expliquées de manière abêtissante, mais précisément que la manière dont elles lui seront présentées, quelque part, rencontre ses préoccupations. Or ses préoccupations, ce n'est pas de connaître la formule chimique de telle application biotechnologique ; elles sont autres : morale, économique, philosophique, politique... C'est donc par cette approche qui respecte la complexité du phénomène tout en permettant la rencontre avec les préoccupations quotidiennes, que nous espérons pouvoir étendre à un public beaucoup plus large que d'ordinaire, les ouvrages de haut niveau.

L'Éducateur :

Comment ont été choisies les questions vives ? Comment seront-elles traitées ?

M. D. Leclerq :

On a reçu plus d'un millier de propositions de

V

questions vives. 80 % concernent les sciences « dures », très techniques et 20 % les sciences sociales. Traditionnellement, on associe l'idée d'encyclopédie avec celle de sciences exactes, c'est-à-dire de sciences « dures » ; le reste, c'est de la superstition. C'est une idée ancrée difficile à faire sauter. Dominique Lecourt, directeur de l'encyclopédie, est un épistémologue, un philosophe fortement impliqué dans les milieux scientifiques : il a veillé à cet aspect. La commission Diderot a donc étudié les propositions et parfois a eu du mal à trancher : il fallait examiner les propositions du type : « La psychologie peut-elle avoir un statut scientifique ? » En l'espèce, la commission a considéré que le thème était un peu prématuré ou que ce type de problématique est à aborder d'une autre manière.

Qu'est-ce qui fait la scientificité : comment déterminer les critères scientifiques ?

Deux cents questions vives ont donc été retenues et seront publiées sous forme d'ouvrages de haut niveau : tirage 8 000 exemplaires chacun. Ce qui est peu. Parallèlement, il y aura des ouvrages de vulgarisation, regroupant ou scindant les thèmes, à un niveau moins élevé, pour un public plus large.

Ce sont les mêmes équipes qui assureront, pour chaque question, la conception, l'expérimentation, la mise

I

au point, jusqu'à l'édition des produits. Des contrats ou des conventions ont été signés avec des éditeurs privés : Fayard, Hachette, etc. qui prendront le risque éditorial.

Ces fascicules ressembleront un peu aux vôtres... !

L'Éducateur :

A ce propos, vous avez revu la collection B.T., qui est notre encyclopédie pour enfants, et pour laquelle nous œuvrons depuis 50 ans. Qu'en pensez-vous ?

M. D. Leclerq :

Vous savez, lorsque j'étais au C.M.1., il y avait des B.T. au fond de la classe, dans une boîte à chaussures. On ne s'en servait pas et le maître, du reste, ne nous incitait pas à nous en servir...

J'avoue qu'à revoir les B.T., telles que j'ai pu les étudier avec M. Guérin, j'ai été surpris par la diversité des sujets traités, par le type d'approche et la qualité de la réalisation. C'est très bien fait.

Mais je me suis demandé, en particulier pour les B.T. Son, de quelle manière et dans quelle mesure les maîtres intègrent cette documentation dans la vie de la classe ? Cela m'apparaît complexe : il faut sortir un magnétophone, un projecteur...

L'expérience que vous avez pour passer de la connaissance pure à la vulgarisation est cependant tout à fait intéressante.

L'Éducateur :

Votre remarque pose

T

l'adaptation à de nouveaux supports... et les moyens financiers, considérables, qu'il faut pour cela.

M. D. Leclerq :

C'est pourquoi nous aurons, autour de l'encyclopédie, des produits télématiques et informatiques.

— Produits articulés sur un système d'information pour Minitel : banque de données pour des informations précises et ponctuelles. Différents partenaires possibles se sont portés candidats. Dès 1986, des projets seront au point.

— Produits articulés sur une bibliothèque de logiciels : avec l'apport, en particulier, de classes à partir de P.A.E. autour de l'encyclopédie. Nous avons lancé un concours de logiciels : 15 ont été sélectionnés, dont celui de la classe de M. Alex Lafosse (I.C.E.M.). 3 seront sélectionnés pour édition et cela préfigurera le contenu de la bibliothèque de logiciels.

— Mais aussi, produits réalisés par les services techniques ou les sous-traitants des organismes avec lesquels nous avons passé des contrats : l'Établissement public du parc de la Villette, le *Courrier picard* (grand journal du Nord), en fonction des recommandations des coordinateurs des questions vives, tous membres de la commission Diderot.

En ce qui concerne le financement de la Fondation Diderot, il faut rappeler que cette Fondation a besoin,

E

pour qu'elle prouve qu'elle est viable, d'une dotation, c'est-à-dire d'un capital. Nous avons fait appel au mécénat d'entreprise et au mécénat civique. (Exemple : nous avons reçu des dons de l'U.A.P., Roussel Uclaf, Crédit lyonnais, C.N.R.S., I.G.N., etc.).

En ce qui concerne le mécénat civique, nous avons accepté la proposition de la Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente. C'est cette association qui a pris en main la campagne de donation, attirée par l'intérêt d'une telle entreprise. En août 85, 1/3 seulement de l'objectif a été atteint. Mais il nous reste le mécénat privé : en 1986, il nous faut nous présenter devant le Conseil d'État avec une base solide.

La Fondation Diderot est une structure autonome qui prend en charge la réalisation de l'encyclopédie. Elle est actuellement forte de 10 personnes, et toutes ne travaillent pas à plein temps : moi-même, je suis professeur de droit constitutionnel et je continue d'exercer. Cette structure est fédérative en fait : elle traite directement avec de nombreux et différents partenaires ; pour la conception, pour l'exploitation commerciale.

Nous avons des limites que vous n'avez pas, puisque vous êtes maîtres d'œuvre de vos travaux et publications de A à Z. C'est un énorme avantage...